

ÉVOLUTION
DU RAPPORT DE FORCE ENTRE
L'ATTAQUE ET LA DÉFENSE
EN VOLLEY-BALL SCOLAIRE
ET
PROPOSITIONS DE CONTENUS

INTRODUCTION

Le volley-ball scolaire est empreint d'une contradiction majeure. Il est à la fois, la pratique la plus programmée en E.P.S, mais aussi, la pratique dont les difficultés d'apprentissage sont les plus fréquemment mises en avant par les enseignants. Comment justifier alors la programmation massive de cette A.P.S alors que les enseignants semblent assez défaitistes sur leur capacité à amener des acquisitions significatives chez les élèves ? Comment encore, comprendre que "l'éternel débutant" est un cas assez fréquent en classe de terminale alors que la programmation semble relativement massive sur une scolarité ?

Comme pour le badminton, la programmation du volley-ball peut être, dans un premier temps, analysée comme une volonté de "confort pédagogique et organisationnel" de la part de l'enseignant. Mais, même si ce paramètre n'est pas à négliger, il semble que la programmation importante du volley-ball soit plutôt régie par l'idée encore répandue chez les enseignants que le volley-ball est "le sport collectif le plus collectif". Le partenaire serait indispensable. La relation à l'autre, la communication, la coopération, le "jouer ensemble"... sont des valeurs éducatives omniprésentes dans les projets d'E.P.S. Le volley-ball se justifierait donc comme une A.P.S qui, intrinsèquement, posséderait ces valeurs. Les contenus enseignés se construisent alors à partir d'une entrée par la coopération. Jouer au volley-ball à l'école doit permettre de développer le "jouer avec l'autre". Or, il nous semble souhaitable, de redonner du sens au "jouer avec un partenaire". Quelque soit le sport-collectif, l'algorithme place le porteur du ballon dans le premier rôle:

- "S'il peut tirer directement il doit tirer"

- "S'il ne peut tirer directement il doit progresser avec le ballon pour tirer"

- "S'il ne peut pas progresser alors il passe le ballon à un partenaire..."

L'autre, le partenaire ne rentre en jeu que lorsque le porteur a épuisé les solutions pour marquer seul. Cette logique est, nous semble t-il, oubliée en volley-ball scolaire. Nous pensons que le partenaire est trop rapidement utilisé alors que l'élève seul n'a pas encore épuisé les solutions pour s'imposer. Le partenaire ne détient de sens que lorsque, seul, un joueur ne peut plus gagner. En ce sens, en volley-ball scolaire, l'autre n'est utile qu'à partir du moment où les joueurs ne réussissent plus à renvoyer le ballon seuls. C'est à dire, quand le niveau de jeu permet l'atteinte délibérée de la zone arrière du terrain adverse.

Cette logique sous-tend l'ensemble des propositions qui vont suivre. Le volley-ball scolaire doit être guidé par la recherche de la mise en situation de tir le plus rapidement possible. La recherche d'une "belle construction en trois touches" à l'issue d'un deuxième cycle n'est ni un objectif réalisable ni, osons le dire, pertinente au regard des problèmes fondamentaux de la pratique. Envisager la construction en trois touches comme un idéal de cycle est une négation de ce que l'on peut attendre d'un élève scolarisé. C'est oublier que si des élèves utilisent trois touches, c'est qu'ils ont épuisé toutes les possibilités que leur donnent deux touches. En d'autres termes, et cette idée est omniprésente chez nous, si l'on a besoin d'une seconde touche de balle c'est qu'une ne suffit plus pour rompre ou empêcher de rompre... Et par la suite, si on a besoin d'une troisième touche c'est que deux ne suffisent plus pour rompre ou empêcher de rompre.

À haut niveau, le nombre de touches (limité à trois) n'a pas évolué depuis 1920. Les législateurs considèrent qu'avec trois touches les attaquants ont assez de moyens pour marquer et que la défense à, elle aussi, assez de chances d'empêcher de marquer. C'est à dire qu'avec deux touches les attaquants auraient trop de difficultés pour atteindre la cible et qu'avec quatre, la défense ne pourrait que très difficilement empêcher de marquer. Cette règle des trois touches n'est pas la seule garante de l'équilibre du rapport attaque/défense.

Bien d'autres ont vu le jour pour maintenir une incertitude quant à l'accès à la marque. Incertitude qui, quant à elle, reste indispensable pour maintenir le côté spectaculaire d'une pratique.

C'est donc dans cette interaction attaque-défense que se fonde la vie d'une pratique collective. Qu'elles soient sportives ou scolaires, les pratiques collectives ne peuvent abandonner le moteur de leur construction: Le rapport attaque/défense. C'est, historiquement, par la recherche de solutions adaptatives aux problèmes mutuellement posés par l'attaque et la défense qu'ont progressivement évolué les pratiques sportives collectives.

La construction d'un cursus scolaire vivant et évolutif ne peut, nous semble-t-il, se passer d'une réflexion sur la notion de rapport attaque/défense. Loin de croire en un mimétisme parfait entre la construction historique de la pratique et la construction scolaire de l'élève, il paraît nécessaire de concevoir les apprentissages scolaires en volley-ball comme une suite de résolutions de problèmes liés à la rééquilibration du rapport attaque/défense.

Cette perspective didactique est centrée sur une volonté de redéfinir ce que peut être un élève scolairement cultivé en volley-ball en s'écartant d'une transposition formelle de productions gestuelles et de reproduction d'une circulation du ballon pré-établie.

Précisions : Le texte présenté ici provient d'une réflexion engagée lors de la construction de stages F.P.C dans l'académie de Versailles. Il est fortement influencé par un cadre d'analyse développé dans un travail de D.E.A (1997) portant sur le passage "des savoirs de la pratique sportive aux savoirs scolaires".

Ce texte a été rédigé en 2001 et non-actualisé depuis. Il est donc la synthèse, à un moment donné, d'une conception de l'enseignement du volley-ball. Cette conception est, espérons le, évolutive. Elle repose sur l'envie de donner aux enseignants une autre image de ce que peut être un élève scolairement cultivé en volley-ball. Nous souhaitons dépasser l'image, la représentation habituelle du beau volley-ball en soutenant qu'un beau jeu scolaire ne se réalise pas en trois touches mais en réhabilitant les notions d'engagement, de mouvement, de déplacement, d'alternatives... Bref, nous souhaitons faire pratiquer aux élèves un jeu simple (non simpliste...) d'intentions tactiques et décisionnelles individuelles et collectives: Un sport-collectif.

LE RAPPORT ATTAQUE -DÉFENSE EN SPORTS COLLECTIFS

Notion transversale en sports collectifs, le rapport attaque-défense (Rapport A/D) est une représentation de l'état de l'opposition entre l'attaque et la défense. Il s'agit de mettre en évidence, à un niveau de confrontation donné, la supériorité ou l'infériorité de l'attaque sur la défense.

L'équipe attaquante étant celle qui possède le ballon, une situation de supériorité de l'attaque sur la défense est patente si la majorité des entrées en possession du ballon entraîne l'atteinte de la cible. Dans cette situation, la défense n'a pas les "moyens" suffisants pour s'opposer à l'atteinte de sa cible et inversement, l'attaque dispose de moyens importants pour l'atteindre. La complexité de cette notion réside bien dans le terme de "moyens". Les moyens dont disposent les attaquants où les défenseurs sont un ensemble complexe, évolutif et interactif de savoir-faire (techniques), de réseaux de communication et contre communication (tactiques) conformément à un code de jeu (règlements).

L'analyse de cette complexité peut se réaliser selon deux axes:

- Un axe historique qui tente de montrer comment le haut-niveau a, par exemple, géré les espaces de libertés réglementaires pour inventer, diffuser des techniques et des tactiques. Cette approche épistémologique retrace de manière dynamique l'apparition et la disparition des savoir-faire technico-tactiques en les intégrant dans un processus historique de résolution de problèmes.

- Un axe synchronique qui permet de situer l'état du Rapport A/D en fonction des lieux et des niveaux de pratique. Cette approche tente de donner du sens, à un moment donné, aux productions technico-tactiques au regard des contraintes réglementaires présentes dans le jeu.

Pour éclaircir cette notion de rapport attaque-défense nous allons, d'une manière assez globale, comparer deux sports collectifs en fonction de l'état du Rapport A/D à haut-niveau (le football et le volley-ball).

Le football est caractéristique d'une supériorité de la défense sur l'attaque. Au regard du nombre d'entrées en possession du ballon par équipe en quatre vingt dix minutes, le nombre de fois où la cible est atteinte est très réduit. La défense en football réussit facilement à empêcher l'atteinte de la marque. En d'autres termes, de part les contraintes réglementaires, les qualités motrices des joueurs et organisationnelles des équipes, il est plus facile d'empêcher de marquer que de marquer dans le football de haut-niveau actuel.

En volley-ball la situation est, semble-t-il, bien différente. L'équipe en possession détient une chance certaine de marquer car l'équipe en défense dispose de moyens moins importants pour l'en empêcher. La supériorité est à l'attaque dans la mesure où les scores (à l'intérieur d'une rencontre équilibrée) se suivent et que les avantages ne se réalisent que lors de pertes de ballons offensifs (fautes directes de l'attaquant), de défenses directes (contres) ou différées (relances) ou bien, encore, des points directs au service. Dans le volley-ball de haut-niveau il

Lire à ce sujet le travail de Metzler sur le volley-ball dans "Une histoire culturelle du sport, techniques sportives et culture scolaire" sous la direction de P. Goirand et J. Metzler, Éditions revue EPS, 1996. Lire aussi la thèse de Patrice Fournier sur la "Genèse du jeu en volley-ball" (soutenue en Juin 1997). Travail très fouillé sur la dynamique de la construction de l'activité depuis sa naissance sportive.

est plus facile, actuellement, de marquer que d'empêcher de marquer. Il en a toujours été ainsi mais peut-être plus encore depuis les dernières évolutions réglementaires.

Cette comparaison a pour objectif d'éclaircir et de donner un exemple parlant sur cette notion de rapport attaque-défense en sports collectifs. Elle a, bien évidemment, déjà fait l'objet de travaux plus approfondis avec l'utilisation d'outils permettant la quantification des actions. Ces données caractérisant ainsi, de manière précise, l'état du Rapport A/D pour un niveau de jeu et pour un sport collectif donné.

Il existe par exemple un outil simple de recueil de données: le "P.T.B".

Cet outil retient trois types d'actions collectives:

- Le nombre d'entrées en Possession du ballon par équipe.
- Le nombre de Tirs tentés.
- Le nombre de Buts marqués.

Plus le rapport T/P est élevé, plus la capacité de l'attaque à conserver et à progresser vers la cible adverse est supérieure à la capacité de la défense à récupérer et à empêcher la progression du ballon vers la cible.

Plus le rapport B/T est élevé plus la capacité des attaquants à atteindre la cible est supérieure à la capacité des défenseurs à la protéger.

LE RAPPORT ATTAQUE-DÉFENSE EN VOLLEY-BALL.

En volley-ball l'état du rapport attaque-défense s'observe à travers un indice simple: Le nombre de franchissements du filet.

P. Parlebas avait calculé un indice révélateur de l'état du Rapport A/D lors des championnats du Monde de volley-ball de 1986. Le nombre moyen de franchissements (service inclu) du filet par échange était de 2,4. Si l'on se réfère à cet indice, une rencontre dont le nombre moyen de franchissements par échange est inférieur à 2,4 est le signe d'une supériorité de l'attaque sur la défense. À l'inverse, une rencontre à l'intérieur de laquelle les échanges durent en moyenne plus de 2,4 franchissements fait état d'une supériorité de la défense.

Cette notion de nombre de franchissements est caractéristique de la plus ou moins grande facilité à atteindre la marque. Plus la cible est facile à atteindre moins les échanges sont importants en nombre. L'équipe en attaque n'ayant pas besoin de beaucoup de tentatives de tirs pour atteindre la cible. Cette idée est sous-tendue par le fait qu'en volley-ball tout franchissement du filet par le ballon est un TIR. Le ballon envoyé, avec plus ou moins d'efficacité en fonction du niveau des défenseurs, vers la cible doit être vu comme une tentative de tir. Les défenseurs sont alors tous des gardiens de "but". Le franchissement du filet par le ballon en volley-ball doit donc être analysé comme un "shoot" au basket ou une frappe au but en football.

Exemples historiques et synchroniques de la notion de rapport attaque-défense en volley-ball.

-Le Rapport A/D dans l'histoire.

Depuis sa création sportive au milieu du siècle, les évolutions réglementaires, techniques et tactiques ont sans cesse navigué, de manières complexes et interactives, pour rééquilibrer le rapport attaque-défense. L'égalité des chances entre l'attaque et la défense doit être préservée. Lorsque l'attaque prend l'ascendant sur la défense, les commissions réglementaires tentent de redonner des moyens à la défense et/ou de diminuer les moyens

Voir à ce sujet deux articles parus dans la revue technique de la D.T.N de la FFVB:

- "Un premier point sur le nouveau règlement de la pro A" Serge ÉLOI. N°4, Mars 1999.
- "Des nouvelles règles oui mais pourquoi?" Patrick LEGRIS. N°5, Juillet 1999.

Ces données sont issues d'un article paru dans la revue EP.S: "Volley-ball. Une fiche individuelle d'évaluation" F.Jacob. Revue EP.S n°225, septembre-octobre 1990.

dont dispose l'attaque. L'attaque est alors, de manière relative, confrontée à de nouveaux problèmes. Ces périodes sont riches en inventions techniques, en réflexions stratégiques, en recherches de développement physique. Cette dynamique représente la vie des pratiques culturelles. Elle est révélatrice de la capacité des humains à construire des réponses de plus en plus poussées par rapport à des problèmes de plus en plus complexes.

Pour éclairer cette dynamique, décrivons, de manière synthétique, une phase historique d'aller-retour entre les modifications réglementaires et les adaptations humaines dans le rapport attaque-défense.

Dans le milieu des années 60, l'activité a connu une crise d'intérêt dans la mesure où les attaques avaient lieu systématiquement aux ailes et qu'elles étaient indéfendables. Trois règles fondamentales sont alors apparues:

- L'autorisation du franchissement des mains au contre (1964).
- La mise en place d'une ligne d'attaque pour les arrières (1968).
- La mise en place d'antennes flexibles sur le filet (1970).

Ces trois règles ont eu pour effet de limiter spatialement la zone de tir et d'éloigner les attaquants de la cible, donc, de rééquilibrer le Rapport A/D en faveur de la défense. Le rétrécissement de l'espace d'attaque ainsi que le franchissement des mains ont rendu moins efficaces les attaques aux ailes. L'adaptation offensive se réalisa par le développement de rythmes d'attaques plus rapides à proximité du passeur pour retenir un contreur. L'incertitude ainsi créée devenait temporelle et spatiale. Les attaquants et les passeurs ont du développer des savoir-faire techniques, les entraîneurs ont du construire des combinaisons d'attaque en surcharge pour s'adapter aux problèmes posés par les nouveaux moyens accordés aux défenseurs. Les attaquants se sont adaptés, ont progressé, ont stabilisé des nouveaux moyens qui les rendent de nouveaux supérieurs à la défense en attendant une nouvelle évolution réglementaire. Historiquement, le Rapport A/D a toujours été en faveur de l'attaque. Metzler explique bien que tout au long de l'histoire "les modifications de règlements ont progressivement réduit les possibilités offensives des acteurs, et, comme si cela ne suffisait pas, progressivement augmenté leurs possibilités défensives".

Cette dynamique montre l'impossible mais indispensable quête d'équilibre entre l'attaque et la défense dans la mesure où la pratique culturelle est vivante. Ne pas chercher à rééquilibrer le Rapport A/D revient à la laisser disparaître.

Pour parfaire cette histoire de l'évolution du jeu de haut niveau, une analyse serrée sur l'état actuel du Rapport A/D serait intéressante pour situer l'impact des nouvelles règles.

-Le Rapport A/D dans les différentes pratiques actuelles.

Lorsque notre regard se pose sur l'époque actuelle, il semble intéressant de procéder à l'analyse de la notion de Rapport A/D de manière transversale aux formes, lieux et niveaux des différentes pratiques sociales.

Quel est l'état du Rapport A/D pour le même niveau de pratique entre des rencontres de 3/3 sur herbe, de 4/4 mixte sur sable et de 4/4 corpo en salle ? Les contextes réglementaires, les lieux de pratique, les motifs d'agir étant tous différents, comment évolue, par la même, le Rapport A/D ? Sous quelle forme de pratique le rapport attaque-défense est-il le plus en faveur de la défense ?

Si l'on s'intéresse à la pratique du 6/6 fédéral, existe-t-il des évolutions significatives de Rapport A/D sur l'ensemble des neuf niveaux (de la Départementale 1A à la ProA) ? N'existe-t-il pas des niveaux de pratique à l'intérieur desquels les potentialités offensives sont mises en difficulté par les potentialités défensives ? En d'autres termes, le nombre de franchissements moyen par échange varie-t-il de façon significative entre la D1A, La N3 et la ProA ? À quel niveau est-il (relativement) le plus facile de marquer ? À quel niveau les potentialités d'attaque sont-elles les plus éloignées des potentialités défensives ?

Il nous semble de manière très empirique, qu'il est plus facile de marquer en N3 qu'en D1A. Les niveaux respectifs des attaquants et des défenseurs poussent à croire que le nombre moyen de franchissements par échange est supérieur en D1A. Tentons une explication à priori:

- En N3 le potentiel offensif se développe sur le plan physique. Plus de hauteur, plus de puissance et les combinaisons offensives se multiplient. Les performances des serveurs à ce niveau ne placent pas souvent la réception en grande difficulté. À l'inverse, les qualités des contreurs (lecture du jeu, vitesse de déplacement, placement et orientation du contre...) ainsi que le manque d'adaptabilité des systèmes défensifs ne suffisent pas à résoudre les problèmes posés par l'attaque. Les attaques sont rarement défendues. Les échanges ne durent pas.

-En D1A les attaquants ne possèdent pas de qualités physiques et motrices leur permettant de finir directement un point (hauteur de prise de balle, puissance de frappe, observation de la défense adverse...). De plus, la réception de service n'étant pas totalement stabilisée, le passeur se trouve rarement dans des situations de distributions équilibrées. Le manque de force de frappe ne place donc pas les défenseurs en situations critiques. Peu de ballons tombent directement au sol. Les attaques sont souvent défendues. Les échanges durent.

À première vue, à travers cet exemple, il semblerait que le Rapport A/D soit de plus en plus favorable à l'attaque plus on s'élève dans la hiérarchie des divisions fédérales. Nous pensons que cette tendance doit certainement trouver des nuances. En N2 et N1 le service devient sans doute un élément déstabilisant pour les réceptionneurs, entraînant par la même, une diminution des situations optimales d'attaques face à des contreurs et des systèmes défensifs liant physique, expérience et adaptation collective.

Au delà de ces conjectures, ces interrogations méritent donc des investigations en profondeur pour situer des tendances dans l'évolution du Rapport A/D à l'intérieur des différentes divisions de la fédération. Ce type de travail nous paraît indispensable afin d'apporter des connaissances supplémentaires dans les formations de cadres fédéraux en fonction du niveau de leur intervention.

L'analyse historique et synchronique du rapport attaque-défense montre à quel point il doit faire l'objet d'une attention particulière si l'on souhaite préserver une dynamique vitale à la pratique. Cette idée est valable, comme nous allons tenter de le montrer par la suite, pour la pratique scolaire du volley-ball. L'attention portée à l'équilibre du rapport attaque-défense peut guider l'enseignant dans ses choix didactiques.

LE VOLLEY-BALL SCOLAIRE À TRAVERS LE PRISME DU RAPPORT ATTAQUE-DÉFENSE.

Précisions: Pour bien saisir les données qui vont suivre, il faut rappeler que le rapport attaque-défense sert, dans notre propos, à caractériser le niveau d'une rencontre et non le niveau d'une équipe par rapport à une autre.

À l'intérieur d'un match opposant des joueurs de niveau homogène on cherche alors à déterminer la plus ou moins grande supériorité des qualités défensives sur les qualités offensives. La problématique de cette démarche est la suivante: **Comment, à un niveau de jeu donné, les attaquants (ou les défenseurs) doivent ils progresser pour résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés afin de rééquilibrer le rapport attaque-défense ?**

DES SAVOIRS SCOLAIRES VIVANTS.

La démarche de traitement de l'activité dans le cadre scolaire s'appuyant sur la notion de Rapport attaque-défense doit permettre de proposer un parcours éducationnel pertinent par rapport aux problèmes fondamentaux de la pratique et détenant du sens pour les élèves.

Cette démarche vise à caractériser des étapes de formation. Ces étapes représentent, au regard d'une observation de l'état du rapport A/D, une tentative de rééquilibrage de celui-ci. Cette rééquilibrage s'inspire de la dynamique historique de construction de l'activité. C'est à dire que, pour chaque étape, les contenus d'enseignement doivent soit, redonner les moyens aux attaquants pour poser des problèmes aux défenseurs, soit de redonner les moyens aux défenseurs pour résoudre les problèmes posés par les attaquants. Nous envisageons alors la construction des savoirs scolaires en volley-ball comme une confrontation des élèves à une activité qui va devenir réglementairement, techniquement et tactiquement plus complexe. L'objectif étant de faire construire aux élèves des réponses adaptatives (individuelles et collectives) afin de leur permettre de résoudre une situation de déséquilibre du rapport A/D.

La perspective ainsi soulevée est celle de la confrontation des élèves à des savoirs scolaires vivants, adaptatifs et adaptés aux niveaux effectivement rencontrés dans le cadre scolaire (avec ses temps et ses espaces si contraignants). La "philosophie" qui mène ce travail est celle du temps humain nécessaire à toute transformation. Les étapes qui vont suivre n'aboutissent pas au haut-niveau, ni même au niveau junior départemental U.N.S.S mais nous semble-t-il au niveau exigible en fin de scolarité obligatoire. De plus, les étapes sont vues comme des moments de résolution d'un problème de déséquilibre pour lequel nous proposons un ensemble d'éléments que l'élève devra acquérir. En terme de SENS ces passages nous paraissent obligatoires. Comment faire construire le relais orienté (élément indispensable s'il en est!) à des élèves qui n'ont pas encore stabilisé un renvoi direct vers le fond du terrain adverse ? La transformation de la motricité humaine est longue, irrégulière, imprévisible... et, la volonté de la dépasser, de l'anticiper amène, selon nous, la persistance d'éternels débutants. La construction d'apprentissages formels aux fondements instables risque de ne pas résister à la réalité des cruels problèmes des situations des "vrais matchs" de fin de séance...

Pour conclure cette partie de présentation et introduire la suivante nous postulons que l'élève scolairement éduqué en volley-ball doit, dans un cursus humble de résolution de problèmes liés à la rééquilibrage du rapport attaque-défense, avoir touché et résolu 3 "problèmes moteurs volley fondamentaux" qui sont, selon nous:

- Le placement antéro-postérieur sous le ballon pour intégrer une posture compatible avec le renvoi et/ou la conservation.

- L'incompatibilité des trajectoires pour relayer hors du couloir de jeu direct afin de placer un partenaire directement en situation favorable de tir.

- Le temps trajet-trajectoire pour donner du temps aux déplacements de ses partenaires et diminuer le temps d'intervention de ses adversaires.

Ainsi, un élève scolairement éduqué en volley-ball se place sous un ballon pour avoir le choix entre le tir et la conservation et sait que s'il tire ce doit être sous une forme délibérément (cible et trajectoire) gênante pour les adversaires alors que, s'il conserve, c'est pour placer le plus rapidement possible un partenaire en situation favorable de tir.

CARACTÉRISATION DU RAPPORT ATTAQUE-DÉFENSE: QUELLES DONNÉES RECUEILLIR ?

Nous nous inspirons du "PTB" présenté plus haut. Nous recueillons trois informations principales:

- Le nombre de ballons reçus par équipe: **R**

- Le nombre de tirs (franchissements du ballon vers l'espace adverse): **T**

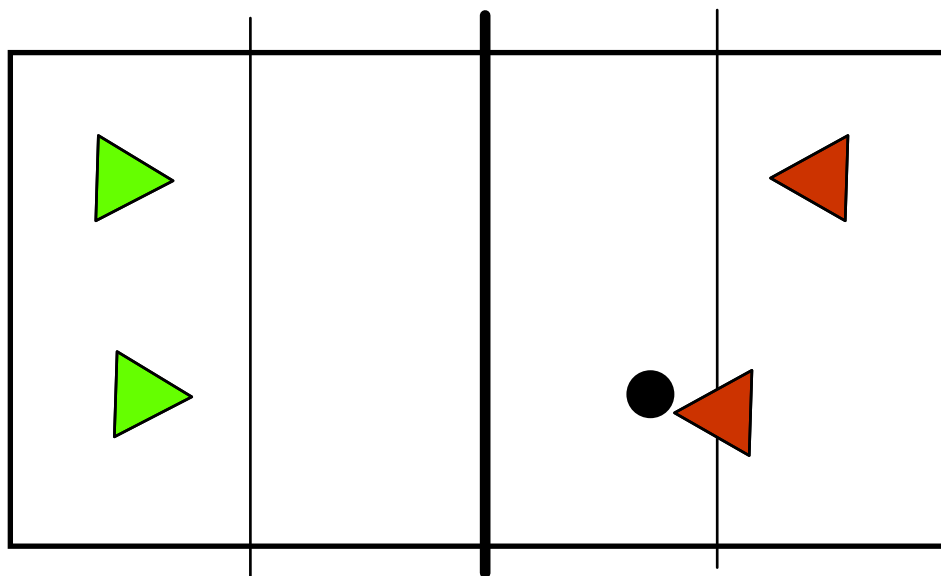
- Le nombre de points marqués: **P**

| ballons Reçus | zone du Tir | Points |
|---------------|-------------|--------|
| zav | zav | |
| | zar | |
| zar | zav | |
| | zar | |

Dispositif de la situation pour un premier cycle au collège:

Cette observation se réalise par poules de niveau à l'issue d'un classement en montante-descendante par équipes de deux. Le filet est à 2,00m et le terrain mesure 7m/7m. Le nombre de touches est limité à deux pour l'équipe. Le service est une balle lancée à deux mains par en dessous depuis la moitié du terrain. Match avec décompte tie-break. 10 services réussis par joueurs.

L'observation s'affine si l'on délimite, dans chaque terrain, une zone avant (zav) et une zone arrière (zar) à partir du centre. À travers ce recueil de données on localise alors, la zone dans laquelle le ballon est reçu et la zone d'où le tir est effectué.



Les étapes qui vont suivre sont déterminées à partir de l'observation vidéo de différents niveaux de classes (collège et lycée) ayant vécu des nombres de cycles différents. Les comportements observés, bien que provenant d'un nombre assez restreint d'élèves, représentent une image assez habituelle des niveaux rencontrés en volley-ball scolaire. Pour

chacune des étapes nous visualiserons, à l'aide de l'outil d'observation (le "RTP"), la répartition quantitative correspondante. Nous jugerons alors de l'état du rapport attaque-défense pour, par la suite, proposer un ensemble de transformations dont on doit viser prioritairement l'acquisition par les élèves afin de rééquilibrer le rapport A/D. Les données chiffrées ont été reportées sur 20 pour en faciliter la lecture et la comparaison entre les différentes étapes.

ÉTAPE 1: Passer de l'échec du renvoi au renvoi direct.

| ballons Reçus | zone du Tir | Points |
|---------------|--------------|--------|
| zav 10 | zav 4 | 3 |
| | zar 0 | 0 |
| zar 10 | zav 0 | 0 |
| | zar 1 | 0 |

Constats à partir du recueil de données.

Sur 20 ballons reçus (10+10), 5 ont permis un tir. Les 5 tirs ont marqué 3 fois. Un ballon reçu n'est renvoyé que 1 fois sur 4. 3/4 des tirs depuis la zav entraînent un point. Quelques ballons ne sont pas touchés (éléments non visibles dans ce recueil).

LES ÉCHANGES NE DURENT PAS: L'ATTAQUE EST SUPÉRIEURE À LA DÉFENSE.

EXPLICATIONS:

La qualité de l'organisation motrice des élèves à cette étape ne leur permet pas de gérer un déplacement-placement propice à une action de rencontre et de renvoi du ballon. Leur absence d'attitude de pré-action ainsi que leur manque d'expérience des trajectoires ne permettent pas aux élèves de faire coïncider leur déplacement propre et la trajectoire du ballon.

La mise en action de ces élèves est tardive et réactive. Le déplacement s'effectue en crise de temps, en déséquilibre vers l'avant ou vers l'arrière. Le plan de frappe se situe alors, soit horizontalement devant leurs yeux soit, derrière la tête. De plus, les échecs depuis la zar sont

dus aux problèmes de dissociation des poussées (“frappe explosive”) qui ne permettent pas une distance d’échange supérieure à 3-4 mètres.

Quelles transformations doit-on viser prioritairement pour rééquilibrer le RAD (développer la défense) ?

ICI: Comment donner aux élèves les moyens de renvoyer directement le ballon aux adversaires ?

Il faut STABILISER LE RENVOI DIRECT DEPUIS LA ZAV pour que le nombre de franchissements augmente et que le Rapport A/D se rééquilibre.

TRANSFORMATIONS VISÉES:

- Reconnaître et se situer dans l’espace de jeu: lignes, filet, terrain adverse.
- La mise en action, mise en tension avec anticipation visuelle et posturale (saut d’allègement, tonifier les membres supérieurs jusqu’aux mains).
- Stabiliser une zone de frappe en avant de son front (frappe en passe haute) pour construire une posture de renvoi direct.
- Tonifier la zone de contact des doigts avec le ballon pour que “le corps se déforme moins que le ballon”.

À cette étape le volume d’action est primordial. Il faut développer le répertoire des trajectoires à lire. Il faut solliciter l’élève par un ensemble d’expériences portant sur la rencontre et la production de trajectoires variées. Il doit petit à petit construire un placement antéro-postérieur sous le ballon STABILISÉ c’est à dire IDENTIQUE quelques soient les paramètres de la trajectoire arrivante.

CRITÈRES DE VALIDATION DE L’ÉTAPE:

Les élèves ont rééquilibré le Rapport A/D si ils ont réussi à stabiliser le renvoi direct depuis la zav. C’est à dire si ils sont devenus capables de faire franchir 8/10 ballons arrivants en zav.

Un certains nombres d’exercices, situations, tâches... pour cette étape sont présentés en ANNEXE 1.

| |
|--|
| ÉTAPE 2: Passer du renvoi direct au tir direct. |
|--|

| ballons Reçus | zone du Tir | Points |
|---------------|-------------|--------|
| zav 10 | zav 8 | 3 |
| | zar 0 | 0 |
| zar 10 | zav 1 | 0 |
| | zar 2 | 1 |

Constats à partir du recueil de données.

Sur 20 ballons reçus (10+10), 11 ont permis un tir. Les 11 tirs ont marqué 4 fois. Un ballon reçu est renvoyé plus d'une fois sur deux. 2/3 des tirs depuis la zav n'entraînent pas de point. On assiste à quelques échanges "ping-pong" durant lesquels le ballon franchit plusieurs fois le filet en renvois directs. 3/10 des ballons reçus en zar se transforment en tirs. Seulement 4/11 des tirs entraînent un point.

LES ÉCHANGES DURENT: LA DÉFENSE EST SUPÉRIEURE À L'ATTAQUE.

EXPLICATIONS:

À la fin de l'étape précédente, les élèves réussissaient à renvoyer 8/10 des ballons reçus en zav. Cela montrait un début de stabilisation du renvoi direct (passage incontournable) dans une distance d'échange de 3-4 mètres. L'adaptation individuelle et collective amène alors les élèves à se placer à une distance appropriée aux capacités de production de trajectoires de leur niveau moteur. Ayant plus ou moins construit un renvoi direct depuis la zav, un tir dans cette zone ne place plus la défense dans l'incapacité de renvoyer. Certains échanges durent car les tirs ne mettent pas en difficulté la défense. L'organisation motrice des élèves ne leur permet pas encore de tirer au delà de 3-4 mètres. Les ballons arrivant placent, quant à eux, les défenseurs dans l'incapacité de renvoyer.

Quelles transformations doit-on viser prioritairement pour rééquilibrer le RAD (développer l'attaque) ?

ICI: Comment donner aux élèves les moyens de retourner délibérément le ballon dans la zar adverse pour ne pas qu'ils puissent le renvoyer ?

Il faut AUGMENTER LA PORTÉE DU RENVOI DIRECT DEPUIS LA ZAV pour que le nombre de franchissements diminue et rééquilibrer le Rapport A/D.

TRANSFORMATIONS VISÉES:

- Reconnaître et se situer dans l'espace de jeu: lignes, zav, zar, filet, terrain adverse.
- La mise en action, mise en tension avec anticipation visuelle et posturale (saut d'allègement, tonifier les membres supérieurs jusqu'aux mains).
- Stabiliser une zone de frappe en avant de son front (frappe en passe haute) pour construire une posture de renvoi direct.
- Tonifier la zone de contact des doigts avec le ballon pour que "le corps se déforme moins que le ballon".

-Dissocier et contrôler les poussées en frappe haute afin d'allonger la distance de renvoi.

À cette étape le volume d'action est évidemment aussi primordial. L'élève doit construire comme à l'étape 1 un placement stabilisé, donc identique, sous chacun des ballons arrivant. L'accent doit être porté sur le passage d'une rencontre percutée avec le ballon à un rencontre accompagnée, collée, "onctueuse"... quitte à ce que le toucher de balle flirte avec un "porter".

CRITÈRES DE VALIDATION DE L'ÉTAPE:

les élèves ont rééquilibré le rapport A/D si ils ont réussi à stabiliser le renvoi direct vers la zar depuis la zav. C'est à dire si 8/10 des tirs depuis la zav atteignent la zar.

Un certain nombre d'exercices, situations, tâches... pour cette étape sont présentés en ANNEXE 2.

ÉTAPE 3: Passer de l'échec du renvoi seul au relais avec un partenaire.

| ballons Reçus | zone du Tir | Points |
|---------------|-------------|--------|
| zav 10 | zav 8 | 6 |
| | zar 0 | 0 |
| zar 10 | zav 2 | 1 |
| | zar 2 | 0 |

Constats à partir du recueil de données.

Sur 20 (10+10) ballons reçus 12 sont renvoyés dans le terrain adverse. 4/5 des ballons reçus en zav sont renvoyés. Seulement 2/5 des ballons reçus en zar reviennent dans le terrain adverse. Sur 10 tirs depuis la zav 7 ont marqué. Un tir depuis la zav marque 3 fois sur 4.

LES ÉCHANGES NE DURENT PAS: L'ATTAQUE EST SUPÉRIEURE À LA DÉFENSE.

EXPLICATIONS:

À la fin de l'étape précédente les élèves deviennent, plus ou moins, capables de tirer vers la zar adverse depuis leur zav. Cette nouvelle potentialité entraîne la mise en échec des défenseurs. Un ballon reçu en zar est source d'échec. Et, inévitablement, un ballon reçu (relativement facilement) en zav place l'attaquant dans une situation favorable de tir. Il peut atteindre la zar adverse. À ce niveau un défenseur seul ne peut pas rééquilibrer le Rapport A/D en sa faveur. L'autre, le partenaire devient INDISPENSABLE pour assurer la continuité du jeu et faire revenir le ballon depuis la zar. C'est à cette étape que va devenir NÉCESSAIRE l'utilisation d'une passe, du relais à travers une deuxième touche.

Quelles transformations doit-on viser prioritairement pour rééquilibrer le RAD (développer la défense) ?

ICI: Comment donner aux défenseurs les moyens pour faire revenir à deux un ballon reçu en zar ?

Il faut CONSTRUIRE UN RELAIS DEPUIS LA ZAR VERS LA ZAV pour que le non intervenant assure une augmentation du nombre de franchissements vers le terrain adverse afin de rééquilibrer le rapport A/D

TRANSFORMATIONS VISÉES:

-Reconnaître les zav et zar de son terrain ainsi que celles du terrain adverse POUR: Différencier la réponse en fonction de sa situation:

*zav...tir

*zar...conservation.

-Se Reconnaître intervenant ou non-intervenant sur le ballon reçu en zar POUR: Différencier la réponse en fonction de son statut:

*Intervenant...conservation haut vers l'avant.

*Non-intervenant...s'orienter et se rendre disponible en avant de l'intervenant.

-Dissocier et contrôler les poussées en frappe haute afin d'allonger la distance de renvoi et de donner du temps au déplacement du non-intervenant.

À cette étape les élèves entrent de plain-pied dans les problèmes liés au temps trajet-trajectoire et au jeu dans l'espace vide. L'intervenant en zar doit construire une relation entre les paramètres (portée, flèche) de sa trajectoire et le trajet de son partenaire vers l'avant. Afin de préparer l'étape suivante l'intervenant doit rechercher à rompre avec un retour dans le couloir de jeu direct. Il doit intégrer le début d'une orientation partagée pour tenter de relayer en diagonale.

CRITÈRES DE VALIDATION DE L'ÉTAPE:

les élèves ont rééquilibré le rapport A/D s'ils ont réussi à augmenter le nombre de conservation-progression depuis la zar. C'est à dire, s'ils sont devenus capables de renvoyer 8/10 des ballons qu'ils reçoivent en zar.

Un certain nombre d'exercices, situations, tâches... pour cette étape sont présentés en ANNEXE 3.

| |
|--|
| ÉTAPE 4: Passer d'un "renvoi à deux" à un "tir à deux" depuis la zar. |
|--|

| ballons Reçus | zone du Tir | Points |
|---------------|--------------|--------|
| zav 10 | zav 8 | 3 |
| | zar 1 | 0 |
| zar 10 | zav 6 | 1 |
| | zar 2 | 1 |

Constats à partir du recueil de données.

Sur 20 (10+10) ballons reçus 17 sont renvoyés vers le terrain adverse. Seulement 5 tirs sur 17 ont marqué. Les tirs après progression depuis la zar ne marquent qu'1 fois sur 6. Sur 8 tirs depuis la zav seulement 3 ont marqué. le rapport points marqués/tirs tentés est faible.

LES ÉCHANGES DURENT: LA DÉFENSE EST SUPÉRIEURE À L'ATTAQUE.

EXPLICATIONS:

À la fin de l'étape précédente, les élèves commencent à maîtriser la conservation-progression de la zar vers la zav en deux touches. Un ballon reçu en zar pose encore quelques problèmes aux défenseurs mais ils réussissent de temps en temps à faire revenir le ballon depuis la zar par l'utilisation d'un joueur relais vers l'avant. Les tirs (hauts) vers le fond du terrain ne sont plus une action définitive de rupture. Les défenseurs se sont construits une réponse: La coopération. Le manque de performance des attaquants dans les tirs depuis la zav est lié au développement des habiletés des défenseurs. Les attaquants doivent alors augmenter la difficulté des tirs (notamment après progression depuis la zar).

Quelles transformations doit-on viser prioritairement pour rééquilibrer le RAD (développer l'attaque) ?

ICI: Comment rendre les tirs dangereux, qu'ils soient directs ou différés après un relais ?

Il faut **CONSTRUIRE UNE ORIENTATION DU TIREUR FACE À LA CIBLE** afin que le maximum de tirs se réalise en situation favorable (équilibre et vision périphérique du terrain adverse) pour rééquilibrer le Rapport A/D.

TRANSFORMATIONS VISÉES:

-Se Reconnaître intervenant ou non-intervenant sur le ballon reçu en zar POUR: Différencier la réponse en fonction de son statut:

*Intervenant...conservation haut vers l'avant et en diagonale.

*Non-intervenant...s'orienter et se rendre disponible en avant et en diagonale de l'intervenant.

-Le non-intervenant se décentre de l'action de l'intervenant en avançant pour s'orienter de manière partagée à distance du filet.

-L'intervenant doit produire une trajectoire suffisamment haute et en diagonale pour placer son partenaire dans une situation favorable de tir.

-L'intervenant doit se rendre disponible pour une troisième touche s'il ne parvient pas à faire attaquer directement le non-intervenant.

-le non-intervenant doit reconnaître une situation favorable de tir et une situation de relayeur pour différer le tir.

À cette étape les élèves sont confrontés aux problèmes liés au temps trajet-trajectoire, au jeu dans l'espace vide et à l'incompatibilité des trajectoires. De plus ils entrent dans une activité d'enchaînement et de différenciation des tâches. Toutes les relations internes aux attaquants doivent se réaliser par l'oblique donc en situation de plus ou moins forte compatibilité des trajectoires. La motricité évolue vers une plus grande disponibilité, une plus grande dissociation, une meilleure décentration... Se construit ainsi, un jeu vivant, de mouvements, d'enchaînements, d'alternatives, d'engagements et de passes dans un espace libre favorable à la mise en danger de l'adversaire.

CRITÈRES DE VALIDATION DE L'ÉTAPE:

À la fin de cette étape les élèves sont capables de progresser en 2 ou 3 touches afin de se placer en situation favorable de tir en ZAV. C'est à dire que 8/10 des tirs doivent être effectués face à la cible adverse.

Un certains nombres d'exercices, situations, tâches... pour cette étape sont présentés en ANNEXE 4.

ÉTAPE 5: Passer d'une organisation défensive unique à une alternative défensive simple.

| ballons Reçus | zone du Tir | Points |
|---------------|-------------|--------|
| zav 10 | zav 8 | 6 |
| | zar 0 | 0 |
| zar 10 | zav 6 | 4 |
| | zar 1 | 0 |

Constats à partir du recueil de données.

Sur 20 ballons reçus 15 sont renvoyés. 10 tirs sur 15 amènent un point. 3/4 des tirs directs depuis la zav marquent et 2/3 des tirs après progression depuis la zar marquent. Qu'elle soit directe ou différée l'atteinte de la cible est efficace.

LES ÉCHANGES NE DURENT PAS: L'ATTAQUE EST SUPÉRIEURE À LA DÉFENSE.

EXPLICATIONS:

À la fin de l'étape précédente les élèves sont capables de se placer assez régulièrement en situation favorable de tir (zav, face au filet). La qualité des tirs augmentent alors que les

défenseurs ne détiennent pas les moyens suffisants pour s'opposer à des tirs plus précis, moins centrés, plus tendus... La qualité de la mise en jeu ne permet pas une mise en danger des attaquants. À ce niveau certaines "constructions d'attaque" sont d'un niveau remarquable et d'autres retrouvent un niveau débutant. Le jeu est irrégulier. Il va du "très judicieux" à "l'inratable" en passant par "le médiocre"... les situations favorables sont généralement bien exploitées mais les situations difficiles ne détiennent que la "réussite et la chance" comme partenaire.

Quelles transformations doit-on viser prioritairement pour rééquilibrer le RAD (développer la défense) ?

ICI: Comment s'opposer directement aux situations favorables des attaquants et prendre à son compte leurs situations défavorables ?

Il faut AUGMENTER LES QUALITÉS DÉFENSIVES DIRECTES (au contre et au sol) ainsi que LE FOND DE JEU (ne pas gâcher les retours faciles).

TRANSFORMATIONS VISÉES:

-Reconnaître une situation favorable d'attaque chez les adversaires POUR s'y opposer directement par l'utilisation du contre de zone.

*Pour le contreur: Construire un déplacement parallèle au filet pour sauter verticalement en face du corps de l'attaquant pour couvrir le demi terrain ligne.

*Pour le défenseur: Se placer dans le demi terrain diagonale, fléchi, bras écartés... Accepter la mise au sol frontale (plongeon) et latérale (roulade).

-Reconnaître une situation défavorable d'attaque chez les adversaires POUR s'organiser comme pour une réception de service.

-Posséder trois types de services: court, long, tendu.

À cette étape les élèves sont confrontés à des problèmes décisionnels assez fins. Ils doivent prendre des informations sur la qualité de la construction offensive adverse afin d'adopter l'organisation défensive la plus appropriée. La motricité se développe en permettant au défenseur d'augmenter son espace d'intervention: haut et chez l'adversaire pour le contre, au sol et loin de ses appuis pour les défenses basses. Un point important est la stabilisation du fond de jeu afin de limiter les erreurs sur les ballons faciles adverses et d'en tirer au maximum profit. Cette organisation défensive adaptative va placer les attaquants face à de nouveaux problèmes. Ils devront, par la suite, jouer sur des feintes d'attaques en deuxième main, sur des vitesses de passes d'attaque, sur des changements de zone d'attaque afin de placer le système défensif en crise de temps.

CRITÈRES DE VALIDATION DE L'ÉTAPE:

À la fin de cette étape, les élèves sont capables de s'adapter individuellement et collectivement à la qualité de l'attaque adverse si ils défendent 4/10 des attaques et si ils relancent 8/10 des ballons donnés.

Un certains nombres d'exercices, situations, tâches... pour cette étape sont présentés en ANNEXE 5.